

Depuis plusieurs années, l'Empire suivait une logique d'optimisation sociale visant à produire des citoyens respectant les valeurs de son régime politique à moindre coût. A cet effet, le responsable des ressources humaines du Parti et son comité d'éthique commencèrent par définir un système de métriques qui permettaient d'évaluer la qualité d'un individu, de son sens civique, selon qu'il adoptait un comportement considéré vertueux ou l'inverse. Ce système définissait le "bon citoyen" en termes mesurables. Paye-t-il ses impôts dans les temps ? Respecte-t-il la loi ? Aide-t-il ses proches âgés à faire leurs courses ou participe-t-il à des réunions de voisinage ? Ce crédit social permettait d'établir la valeur d'un individu à chaque instant, en fonction de son historique d'infractions ou de bonnes actions. Les premières faisaient perdre des points tandis que les secondes rapportaient quelques crédits. Lorsque le nombre de points d'un sujet de l'Empire baissait sous un certain seuil, il finissait dans un camp de redressement. A l'inverse, le sujet exemplaire, celui dont le comportement n'avait pas failli, ou dont les exactions n'avaient pu être enregistrées par le système, pouvait bénéficier de divers types d'avantages allant de la réduction d'impôt à une promesse d'embauche dans l'administration.

Rapidement, le crédit vertueux moyen de l'individu s'est vu augmenter. Contraint par la menace de sanctions et encouragé par la propagande constante du Parti, le sujet ordinaire s'est amélioré aux yeux du système. Le Parti apprit ainsi qu'un individu de qualité avait un prix, et qu'il était cher. Hélas, le commerce avec la République, le voisin géographique de l'Empire, ne rapportait plus autant

qu'avant. Tous les membres de la République avaient ratifié un traité de "protectionnisme Terrien". Le principe était simple : les produits et les services vendus sur les territoires de la République devaient respecter certaines valeurs de protection de la planète, des espèces vivantes comme de leur environnement. Il fallait donc tout labelliser. La transparence des processus de production était imposée, car elle permettait d'officialiser le coût carbone des produits et services importés. Si ces derniers étaient trop élevés, la taxe douanière était colossale. De même si les conditions de travail des employés ne respectaient pas les normes de la République. La technologie impériale devenait démesurément chère dès qu'elle traversait la frontière. La fièvre écolo avait contaminé la République telle une énième pandémie, et la priorité de tous, là-bas, n'était plus tant le progrès technique et scientifique que celui écologique, donc social.

L'Empire, lui, ne voyait pas les choses de cet œil-là, et s'il pouvait respecter ces nouvelles réglementations dans certains secteurs de l'import-export, comme l'agriculture, il ne pouvait plus vendre ses produits technologiques sur les territoires de la République. Son propre besoin en électronique, pour mettre en place les systèmes de sécurité et de contrôle de ses *Smart Cities*, lui imposait de disposer d'une main d'œuvre à bas coût et d'une exploitation assidue des ressources Terriennes, type minerai et énergies fossiles, qui rendait le marché républicain rachitique.

L'Empire perdit donc une grande part de ses revenus en réduisant ses échanges économiques avec son frère maudit. Il lui fallait encore réduire ses coûts.

L'idée fut d'abord de mettre à jour le système de points et de rendre plus difficile l'accès aux rangs d'honneur : distribuer beaucoup moins de récompenses mais de plus grosses, comme au Loto ; proposer de nouvelles bonifications possibles, par exemple en venant assurer une journée de travail non qualifié dans une administration ; etc. Si la nouvelle liste d'actions imputables au crédit social punissait plus sévèrement les infractions, elle permettait aussi de récompenser les économies qu'on ferait faire au Parti. Sur le long terme, cela évitait notamment aux organes publics d'avoir à contractualiser des employés non qualifiés, allégeant ainsi la masse salariale du gouvernement.

Mais la croissance nécessaire à son progrès et la mise en place d'un système de surveillance toujours plus dense continuaient de demander des ressources toujours plus grandes. A cela s'ajoutèrent de nouvelles contraintes internationales, comme lorsque la République imposa à l'Empire de s'engager dans une démarche de désaffectation de ses camps de redressement. Ces derniers étaient qualifiés d'injure aux principes de libertés de l'être humain. La République menaçait d'augmenter encore ses taxes douanières, et après plusieurs mois de négociations, l'Empire semblait finalement avoir consenti à adoucir ses pratiques de contrôle.

Voilà, en somme, le bilan historique des événements dont on devait discuter ce matin. Ce week-end, alors que j'éclusais les bars avec des amis de longue date, les services de renseignement avaient obtenu de nouvelles informations

concernant un type d'infrastructure qui apparaissait doucement sur le territoire de l'Empire. J'avais donc réuni un comité d'experts pour faire un point de situation.

Nous venions de prendre place en salle de réunion, quand je calmais le brouhaha ambiant par un raclement de gorge semi glaireux, du type qu'on pourrait soupçonner covidé.

“Bonjour à tous, merci d'avoir répondu présent à ce rendez-vous de dernière minute. Comme vous le savez, il y a quelques semaines, une vidéo a été mise en ligne sur les réseaux sociaux par un utilisateur anonyme, montrant un bus de détenus amenés par les autorités impériales dans un de leur nouveau type de bâtiment, hautement sécurisé, mais qui ne semble pas disposer des infrastructures d'hébergement qui pourraient en faire un camp de redressement. Ce weekend, nos services de renseignements ont par ailleurs reçu un message électronique d'une personne dont l'identité reste à vérifier. Ce message permettait de récupérer des données apparemment exfiltrées du système d'information d'un de ces nouveaux entrepôts. R., si vous voulez bien nous mettre au parfum...

- Bonjour à tous. Comme introduit par Z., samedi matin à 4h31 GMT+1, nous avons reçu un message provenant du compte d'un agent décédé sur le terrain il y a un an. Ce message pointait vers l'un de nos espaces *cloud* hébergé chez MacroHard365. Il y a donc tout lieu de penser que notre espace *cloud* ait été compromis.

- Ou que l'immortalité ait été découverte par un agent des renseignements, plaisanta P.

- Les experts de la sécurité informatique sont en train de réaliser un audit complet de notre plateforme. A l'heure où

nous parlons, ils collectent encore des indicateurs de compromission pour établir un diagnostic détaillé de la faille...

- C'est grave, coupa M., si même nos services de renseignements se font hacker !

- Vous savez, les services de renseignements d'une nation ont toujours servi les services de renseignements d'une autre, répliqua R., que ce soit dans le cadre de négociation d'informations valides ou de campagnes de désinformations. Nos espaces *cloud* suivent ce même principe. Les informations qui s'y trouvent mêlent fausses informations et informations faiblement confidentielles. L'exfiltration des données qu'ils stockent ne présente pas de risque pour la République, mais ces outils restent pratiques pour notre travail au quotidien. Parmi les documents déposés, reprit-il, on pouvait trouver les plans détaillés de ce nouveau type de bâtiments, des schémas d'architecture informatique ou encore des compte-rendu de divers comités dont l'authenticité a pu être vérifiée à 98%. Les premiers éléments, les plans, permettent de comprendre la structure physique et logique de ces dispositifs. La pièce principale est un hangar standard de 20 000m². Elle semble stocker des conteneurs d'un mètre cinquante de largeur sur deux mètres cinquante de longueur, pour un volume proche des 4 mètres cubes. Le hangar pourrait stocker jusqu'à 4000 conteneurs. Chacun d'eux est relié à un système hydraulique et à un système informatique. Le système hydraulique permet le renouvellement d'une solution aqueuse contenant des traces de minéraux, type sodium et potassium, ainsi que des acides aminés. Les fichiers de logs

analysés jusqu'à maintenant indiquent quant à eux la diffusion de fichiers audio à tous les conteneurs mais à des horaires différents. L'audio est coupé une heure par jour, au moment du renouvellement du liquide du conteneur. Enfin, ce bâtiment dispose de quatre salles climatisées. La première est une salle serveur déconnectée du réseau mondial. Les trois autres sont des espaces de fitness en réalité virtuelle." R. marqua une pause. C'était sa manière d'inviter aux questions. "A-t-on une idée de l'utilisation de ces conteneurs ? demanda M. Je veux dire, je doute que le but soit simplement de faire écouter de la musique à un simili-liquide amniotique. Qui sont les gros bébés qui vont faire leur footing dans des parcs virtuels une heure par jour ?" M. avait deviné. R. eut un rictus de tracassé. Il craignait toujours que ces hypothèses soient prises pour des affirmations. "Nous... nous avons des pistes, mais nous ne souhaitons pas relier des points sans vérifier qu'ils appartiennent à la même figure.

- La droite que deux points forment, n'est-elle pas une figure ? demanda P. flegmatique.

- P. marque au moins un point, dit M.

- J'espère que ça ne me vaudra pas une droite du colosse de R., pouffa P.

- Les comptes rendus techniques disponibles sur notre espace collaboratif suivent des indicateurs de santé d'individus, comme des taux de protéines ou des rythmes cardiaques, reprit R. de nouveau impassible. Ces indicateurs sont corrélés à la composition du liquide pour assurer la stabilité du pouls des personnes qui seraient, a priori, immergées dans les conteneurs précités. A l'heure où

le conteneur doit être vidé, l'individu en sommeil est effectivement réveillé pour ce qui semble être une séance de réalité virtuelle. Nos équipes travaillent actuellement au décryptage de l'un de ces programmes pour déterminer la nature de l'activité ou des activités proposées...

- Imposées, reprit P.”

On pensait tous la même chose, mais je pris la responsabilité de la résumer.

“Nous avons donc le bourgeonnement d'un nouveau type de bâtiments qui coïncide avec l'initiative concédée par l'Empire, au nom des droits de la Terre, de réduire le nombre de ses camps de redressement pour ne pas nuire aux relations diplomatiques avec la République. Ce nouveau type d'infrastructure héberge apparemment des individus ensommeillés dans des caissons, et ce jusqu'à dix fois plus qu'un camp de redressement standard. Ces chenilles, dans leur cocon vingt-trois heures sur vingt-quatre, ont le droit de devenir des papillons une fois par jour, mais ils ne peuvent voler que dans une nature simulée qui n'est autre qu'une pièce sans fenêtre, mais avec des tapis de course. Juste pour être sûr, R., c'est quoi les sons qu'on leur diffuse pendant qu'ils dorment ?

- Ça va du chant au discours patriotique...” Le silence se fit. Ce ne fut que quelques secondes, mais tous eurent le temps de tisser et défaire la toile des faits plusieurs fois. “Ils nous ont niqué, lâcha enfin M. Je n'en reviens pas. Depuis des mois, ils nous transmettent des comptes rendus de désaffectation des camps de redressement qu'ils transforment en écoles du Parti pour jeunes défavorisés ; et dans notre dos, ils transfèrent les détenus dans ces nouvelles

structures qui sont quoi ? Des camps de sommeil orienté ? On gave leur inconscient de comptines à la gloire du Parti pendant que ces personnes hibernent, dorment des années entières de leur vie ?

- Dans la pensée impériale, la communauté prime sur l'individu, lâcha P. A l'époque où la République avait envahi l'Empire nous avons imposé un système de valeur basé sur l'accroissement et la compétition. L'Empire a assimilé notre système et l'a intégré à sa culture où la société ne forme qu'un seul individu. Un individu qui ne parle que d'une voix, celle du Parti. Et maintenant que nous ne voulons plus jouer, ce Parti poursuit les objectifs de la compétition que nous avons lancé. Cet individu a pour ambition de taire les voix de sa tête qu'ils pensent mauvaises, non vertueuses, presque vicieuses. Il affirme son caractère par ses principes et sculpte son corps en rabotant ce qu'il juge excessif. Il réduit les trop et augmente les pas assez.

- Bon sang P. ! Parfois on dirait que tu les soutiens, s'exclama M.

- Je tente juste de faire mon travail, M., et ce travail demande une distance qui ne prenne pas de position. Je suis un cercle, la section d'une sphère...

- Pour moi, tu es plus proche de la boule, attaqua M''

Je me raclai à nouveau la gorge comme pour me préparer à parler. C'était surtout pour interrompre la joute avant qu'elle démarre, pour avorter l'échange creux aux ambitions bêtement blessantes. Les nouvelles n'étaient pas bonnes. Si l'opinion publique mettait la main sur ces infos, les rapports diplomatiques allaient de nouveau se tendre

entre l'Empire et la République. Le gouvernement en place cèderait sûrement à la révolte populaire et durcirait les accords d'échange avec l'Empire. Le problème c'est que la République n'est pas vraiment en situation de se passer des services de l'Empire, et puis, un partenaire économique est un partenaire avant tout. Si la République perdait ce statut, l'hypothèse de l'invasion pour asservissement par l'Empire ne serait pas à exclure. Il fallait prévoir une réponse mesurée pour apaiser la révolte potentielle de nos extrémistes humanistes. Quand les bobo-radicaux apprendraient le nouvel écart de l'Empire à l'égard du traité Terrien, ils risquaient de déclencher une révolte médiatique qui imposerait à l'Etat une prise de décision prématurée, mue seulement par la rancœur de s'être fait entuber par l'Empire. Il nous fallait ouvrir le débat pour perdre les media dans des questions périphériques qui ralentiraient la nécessité d'action ; insister sur l'importance de respecter les processus démocratiques avant l'engagement de toute action ; organiser des débats et des rencontres avec des comités d'experts comme le nôtre pour une étude approfondie et une meilleure considération des enjeux. La prudence devait être de mise avant de tirer des conclusions hâtives. Et la prudence est un argument de choix quand on s'adresse à des anticapitalistes. Pour eux, le temps n'est pas de l'argent et l'attente pas forcément un déficit. Il me fallait donc discuter avec P. qui est indéniablement la star des positions non tenues, du ping-pong des pensées ou des jeux relationnels entre opinions divergentes.

“OK. R. tu envoies à M. tous les dossiers médicaux et les fichiers qui traitent de données de santé. Si avec ton équipe,

vous mettez la main sur des comptes rendus de comités stratégiques, tu me les envoies *fissa*. Les sujets de l'Empire sont des pro de l'optimisation, ils doivent avoir prévu des cibles, un rendement, un retour sur investissement, pour cette opération ; et ils doivent tout *report-er*. On parle d'une mise en sommeil de combien de personnes au total ? Et dans quel but ? Pour une simple économie de coûts ? P. on se fait un point de quinze minutes dans mon bureau. Tu vas m'expliquer comment tu vois les choses avec ton approche philo-psycho-semio, *pronto* ! Mais tu me passes les métaphores géométriques si possible, j'ai eu un dur week-end. On se retrouve tous dans deux heures pour un nouveau point de situation. Ce soir, on a défini une stratégie aux risques principaux mitigés, que j'expose demain à la première heure au patron. C'est l'objectif, et la République vous remercie d'avance de le tenir. P., mon bureau dans cinq minutes, avant, je dois passer un appel.”

Je retournai à mon bureau et fermai les vénitiens pour profiter d'un peu plus d'intimité. Je me fis couler un café. Le doux ronronnement de la machine était ma musique de pause. Je m'attribuai quatre minutes de calme pour récupérer des beuveries de la fin de semaine et de la perspective d'un nouveau drame politique international. A ma fenêtre, la ville grouillait. Le parc en bas était bondé de gens qui profitaient du soleil en pique-niquant sur la pelouse. Mes yeux plongeaient dans les décolletés en aval, suivis de peu par mes projections libidineuses qui commençaient à dresser en moi un demi-désir pervers. Des peaux de pêche à l'ébène, j'étais disposé à enlacer tout

l'arbre fruitier. C'est l'avantage de la cuite la veille, elle facilite les errances érotiques, elle fluidifie le sang et lui offre le loisir de va-et-vient torrides entre la pompe et le tuyau. Je profitais donc par correspondance de la chaleur de l'astre et fantasmiais un contact avec ces inconnus goûtant sur le gazon d'en bas, quand on frappa à la porte.

“Ah ! P. Entre. Tu veux un café ?

- Avec plaisir, je sens que la journée va être longue.

- Un café corsé avec un nuage de crème et un demi-sucre ?

- Pas de sucre, merci.

- C'est parce que M. t'a comparé à une boule ?

- Je sais que c'est sa manière de me dire de faire attention, et elle a sûrement raison. Je ne doute pas de ses compétences dans son domaine, et si elle pense que je suis trop gros, c'est que je le suis.

- C'est juste... pour M. A ce propos, qu'as-tu pensé des annonces ce matin ? C'est révoltant, non ? La créativité de l'Empire n'a donc pas de limite quand il s'agit d'instrumentaliser ses sujets ?!”

Je surjouais l'outré. P. était ce genre de personne capable de comprendre tous les vices. Inapte à la violence, toujours vautré dans un fauteuil un livre à la main, il avait un corps qui manquait clairement d'agilité, mais son esprit avait la souplesse d'un yogi sous champi. Il semblait pouvoir adopter toutes les positions d'un cas de conscience quelle que soit la contorsion logique que cela demandait. Plus son interlocuteur se montrait incapable de comprendre un agissement, plus P. s'efforçait de trouver une explication, presque une excuse, à ce dernier. Ce qui passait parfois pour

un esprit de contradiction tenace tenait plutôt d'une volonté de tout saisir, et de l'infinie proximité qu'elle doit entretenir avec le monde.

"Comme tu le sais Z., je n'ai jamais été un grand adepte des centres disciplinaires, répondit-il. Que ce soient les casernes ou les prisons, j'ai horreur de ce dressage quasi-canin de mes semblables. C'est tant de consciences gâchées, tant d'opinions révolutionnaires perdues ! On nous rabâche qu'il faut penser *out of the box* mais on s'évertue collectivement à s'y enfermer. Maintenant, il semblerait, qu'au moins sur le sol de l'Empire, nous n'ayons plus à souffrir consciemment d'un système coercitif. Certes, il prive de libertés, mais les détenus n'ont plus à choisir entre le confort de céder ou la volonté de résister pour affirmer je ne sais quel principe qui n'a pas sa place là-bas. Il n'y a plus de lutte possible, le prisonnier est apaisé et l'Empire suit le mouvement de la majorité manipulée.

- T'es en train de me dire que cette invention productiviste est à ton goût, que finalement, il vaudrait mieux dormir que de croupir en taule ? En même temps, pourquoi pas. Ça doit juste faire bizarre quand tu te réveilles vingt ans après : tu t'es laissé fringant, tout juste majeur ; tu te retrouves griso-bedonnant, probablement avec des problèmes de dents.

- Évidemment, l'ellipse dans la vie des détenus doit être à l'origine de pas mal de crises de l'identité. D'ailleurs, le suivi des anciens prisonniers de ces infrastructures pourrait peut-être nous aider à mieux accompagner les victimes de coma longues durées. D'un point de vue très pragmatique, leur dispositif pourrait aussi régler le petit souci des savonnettes en prison, des frais médicaux qui s'ensuivent,

des frais sociaux qui s'ajoutent par la suite, quand on tente de réintégrer des personnes brisées dans la société en espérant que cette privation de libertés leur ai remis les idées en place.

- Tu me fascines P., t'es mon cochon truffier ! Celui qui passe ses journées à se rouler avec plaisir dans la fange des hommes pour me dénicher l'or noir lorsque je l'emmène en balade."

Comme prévu, il avait flairé la piste. Peut-être aurais-je pu lui épargner la comparaison porcine, mais ça m'économiserait sûrement un nuage de crème la prochaine fois. Il n'y a pas de petites économies. En résumé, l'objectif serait donc de faire du débat public non pas un enjeu de relations internationales mais de politique intérieure. Il fallait relancer l'éternelle controverse des prisons, encourager la République à l'introspection, avant de juger ou de condamner son voisin. Il fallait gagner du temps pour y voir plus claire, et réfléchir à un plan d'actions qui permettrait de faire pression sur l'Empire sans mettre en péril nos accords diplomatiques. Ma priorité première était maintenant de veiller à ce que R. ne dispense trop d'énergie à chercher l'origine de la faille informatique, mais qu'il s'assure avant tout de la colmater et d'étudier les données qui s'y était déversées. L'auteur providentiel de ce don digital s'était sûrement dit que le sens de son message serait mieux apprécié s'il provenait de l'extérieur, plutôt que d'une simple "note interne", édulcorée par tous les remous bureaucratiques dans lesquels se noient parfois nos responsabilités. C'est certainement ce dont on se convainc,

bourré, avec des amis, quand l'un d'entre eux nous dévoile
une nouvelle qui nous dépasse tous...